• • • *Histoire et prosopographie* • • •

156

Bibliothèque de l'École des Hautes Études ▪ Sciences religieuses

« PARCOURIR L'ÉTERNITÉ »

Hommages à Jean Yoyotte

Tome I

sous la direction de

CHRISTIANE ZIVIE-COCHE
IVAN GUERMEUR

BREPOLS

UNE STÈLE DÉPOSÉE PAR UN GRAND CHEF LIBYEN PRÈS DE LA NÉCROPOLE D'OSIRIS À KARNAK

Laurent COULON*

S'il est de dimensions modestes, le document publié dans cet article en hommage à Jean Yoyotte se trouve à la croisée de deux voies de recherches qu'il a magistralement défrichées : l'ascendant pris par les Libyens sur l'Égypte au début de la Troisième Période Intermédiaire[1] et le développement des cultes osiriens à une période sensiblement contemporaine, mis en évidence notamment par l'étude qu'il mena sur la cuve-jardin de Coptos au nom du roi Harsiésis[2]. En l'occurrence, il s'agit ici d'une stèle thébaine fragmentaire datable de la fin de la XXIe dynastie ou du début de la XXIIe figurant un personnage porteur d'un titre de grand chef libyen face à Osiris. Le fait que ce monument a été retrouvé à proximité de la butte osirienne située au nord-est de Karnak rend cette trouvaille particulièrement intéressante pour appréhender les débuts du développement de cette nécropole divine.

Contexte de découverte et description

La stèle Karnak inv. 169.29-1 a été découverte par François Leclère lors des fouilles menées sur le temple d'Osiris coptite à Karnak en 2006-2007[3].

---

* Chargé de recherche au CNRS, UMR 5189, « Histoire et sources des mondes antiques » (HiSoMA), Université Lumière (Lyon 2).

NDLA : Le document présenté ici a pu être étudié et relevé dans les meilleures conditions grâce à la collaboration de François Leclère, directeur de la mission sur le temple d'Osiris coptite à Karnak (CFEETK-UMR 8152 devenue UMR 8167), et d'Anna Guillou, qui en a réalisé le dessin. Nos remerciements vont également à Frédéric Payraudeau pour ses précieux commentaires et compléments.

1. Deux titres parmi les plus représentatifs : « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (Études d'histoire politique) », dans *Mélanges Maspero* I/4 (*MIFAO* 66/4), Le Caire, 1961, p. 121-181, pl. I-III ; « "Osorkon fils de Mehytouskhé", un pharaon oublié », *BSFE* 77-78 (1976-1977), p. 39-54.

2. J. YOYOTTE, « Religion de l'Égypte ancienne. La cuve osirienne de Coptos », *Annuaire de l'EPHE, Ve Section* 86 (1977-1978), p. 163-169 ; 88 (1979-1980), p. 194-197 ; 90 (1981-1982), p. 189-192.

3. Karnak, CFEETK, Opération 169. Pour ces travaux, voir E. LAROZE – D. VALBELLE, « Travaux du CFEETK entre 2005 et 2007 », url: http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page = rapport-2005-2007

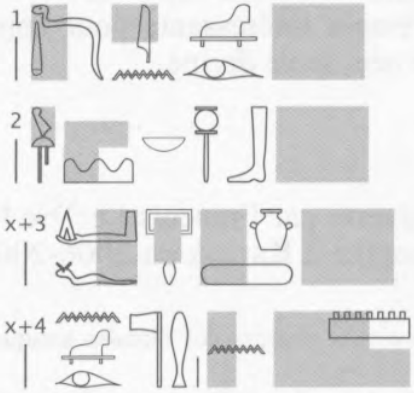
Elle se trouvait le long de la paroi sud du tronçon est de la façade de briques de l'édifice, à 4,40 m à l'est du montant est de la grande porte d'accès axiale, à l'altitude de 74,70 m, dans un contexte de surface difficilement interprétable compte tenu des perturbations liées aux dégagements antérieurs.

L'objet est en calcaire[4]. Sa face arrière n'est pas dressée et présente une apparence très irrégulière. Seul un fragment de la partie supérieure du monument est conservé. Le cintre, dont la moitié droite subsiste, est sculpté en bas relief et comporte la représentation d'une barque solaire à l'extrémité droite de laquelle se tient un babouin debout tourné vers la gauche et aux bras levés en adoration. Il fait face à un serpent dressé, peut-être adossé à ou entourant un élément central disparu (disque solaire ou représentation du dieu Rê ?). Un autre babouin, symétrique au premier, pourrait s'être trouvé à l'autre extrémité de la barque. La scène est surmontée d'un disque solaire dont les ailes déployées épousent la forme du cintre. Le motif est lui-même enserré par une bande également courbe, qui correspond au signe du ciel, fréquent sur les stèles à partir de la Troisième Période Intermédiaire.

La partie inférieure était occupée par une scène figurée, dont n'est préservée qu'une partie des légendes gravées en creux, sur sept colonnes. Certains signes présentent des traces de pigment rouge (, ,).

Texte et commentaire (fig. 1, pl. 1)

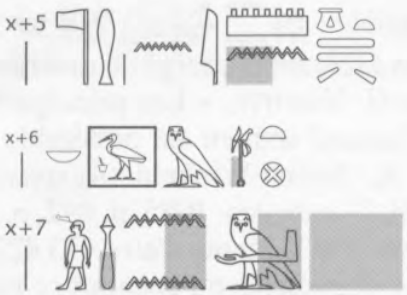
Il est possible théoriquement de restituer une dizaine de colonnes de texte, mais l'espace correspondant aux colonnes de gauche peut aussi bien avoir été occupé par la couronne du dieu[5].



[dernière consultation le 18/04/2011], p. 15-16. Sur les travaux menés dans le secteur osirien depuis 1993, voir la bibliographie dans Fr. Leclère, « Le quartier de l'Osireion de Karnak. Analyse du contexte topographique », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C.* (*BdE* 153), Le Caire, 2010, p. 239-240, n. 1, ainsi que les rapports sur la mission « Osiris coptite » publiés sur le site du CFEETK.

4. Largeur : 18 cm ; hauteur : 16 cm ; épaisseur : 4 cm. La largeur initiale de la stèle devait avoisiner les 25 cm. La stèle a été retrouvée en 3 morceaux disjoints qui ont été recollés. La photographie publiée ici (cliché CFEETK 123882) a été légèrement retouchée pour replacer les fragments dans leur position relative la plus exacte possible.

5. Voir la stèle Caire JE 91272, *infra*, fig. 2.



(1) *ḏd mdw jn Wsjr [ḫnty]* (2) *Jm[ntt] nb ꜣb[ḏw]*
(x+3) *dj=f prt-[ḫ]rw [...]*
(x+4) *n Wsjr ḥm-nṯr n [J]mn*
(x+5) *ḥm-nṯr n Jmn nst tꜣwy* (x+6) *nb ḥwt-bnw m Wꜣst*
(x+7) *wr ꜥ n n(ꜣ) M[...]*

(1) Paroles à dire par Osiris [qui est à la tête] (2) de l'Occident, maître d'Abydos,
(x+3) puisse-t-il donner une sortie-à-la-voix [...]
(x+4) à l'Osiris, prophète d'[A]mon[(a)], (x+5) prophète d'Amon du trône des deux terres (x+6) maître du Château du Phénix dans Thèbes[(b)],
(x+7) grand chef des Mâ[...][(c)].

(a) La lecture Mon[tou] n'est *a priori* pas exclue mais serait plus surprenante dans le contexte.

(b) Le titre *ḥm-nṯr Jmn nst tꜣwy nb ḥwt-bnw m Wꜣst* se retrouve dans la titulature de *Ḥrj*, fils du Grand Prêtre d'Amon Menkheperrê et propriétaire de sarcophages retrouvés dans le Bab el-Gasus. Cf. A. Niwiński, *21st Dynasty Coffins from Thebes. Chronological and Typological Studies* (*Theben* V), Mayence, 1988, p. 119, n° 83 (= K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* I. *Die 21. Dynastie*, Wiesbaden, 2007, p. 188, § 11.15). Pour des attestations plus tardives, voir K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit* (*ÄAT* 45), Wiesbaden, 2001, p. 96, n. 8 (Caire JE 37861, *ḥm-nṯr wꜥb Jmn-Rꜥ nb nst tꜣwy (m) ḥwt-bꜣ/bnw*) et p. 99, n. 1 (Caire RT 8/12/24/5). Sur le « Château du Phénix » à Thèbes à la Troisième Période Intermédiaire, voir *infra*.

(c) La présence de la plume couchée à l'avant de la tête du personnage permet de proposer une lecture du titre *wr ꜥ n n(ꜣ) Mšwš*, ou sa variante abrégée, courante à partir de la XXIe dynastie, *wr ꜥ n n(ꜣ) M*. Sur les porteurs de ce titre de « grand chef des Mechouech/Mâ » et leur attribut caractéristique, voir J. Yoyotte, « Les principautés du Delta », p. 122-142, part. § 19-20, p. 138-139. Voir aussi Fr. Colin, *Les Libyens en Égypte (XVe Siècle a.C. - IIe S. p.C.). Onomastique et histoire*, Diss. Bruxelles, 1995-1996 [HAL tel-00120038, version 1 - 13 Dec. 2006], I, p. 103-108; J. Winnicki, *Late Egypt and Her Neighbours : Foreign Population in Egypt in the First Millenium BC* (*JJP Suppl.* 12), Varsovie, 2009, p. 380-398; sur le hiéroglyphe de l'homme coiffé de la plume, voir dernièrement A. Effland, « Iuwelot der Libyer - Zwei neue Belege für den thebanischen Hohepriester des Amun aus der 22. Dynastie und ein ungewöhnliches Personendeterminativ », dans E.-M. Engel – V. Müller – U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer* (*Menes* 5), Wiesbaden, 2008, p. 63-66.

Une autre restitution est également envisageable : *wr ꜥ n nꜣ Mhsw*. Ce titre est porté par deux personnages exerçant la charge de quatrième prophète d'Amon au début de la XXIIe dynastie (J. YOYOTTE, « Les principautés du Delta », p. 142, n. 2). Le déterminatif de l'animal sethien est préférable au phonogramme du lièvre, comme l'a montré K. Jansen-Winkeln (*Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie* II [*ÄAT* 8], Wiesbaden, 1985, p. 492, n. q). Cela implique une lecture *Mhsw* et non **Mhswn*. Sur la statue Caire CG 42218 comme sur la stèle Londres UC 14496, les deux documents où apparaît ce titre, l'examen des photographies laisse deviner la présence de la plume sur la tête de l'idéogramme *wr*, plantée verticalement à l'arrière de la tête sur la statue (photo Base Cachette de Karnak - CLES/IFAO NU_2006_8186), couchée vers l'avant sur la stèle (H. JACQUET-GORDON, « The illusory Year 36 of Osorkon I », *JEA* 53 [1967], pl. XI), ces détails n'ayant pas été notés dans les transcriptions publiées. L'identité des *Mhsw* reste très difficile à appréhender faute de documents, mais il est vraisemblable qu'il s'agisse d'une peuplade libyenne (voir discussion et références dans K. ZIBELIUS, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten* [*TAVO* B1], Wiesbaden, 1972, p. 126, *s.v. mhswn*; et dernièrement J. WINNICKI, *Late Egypt and Her Neighbours*, p. 415-419).

En prenant en compte les séquences lisibles sur la stèle aux colonnes 1-2 (Osiris [qui est à la tête]/de l'Occident) et aux colonnes x+5 - x+6 (prophète d'Amon du trône des deux terres/maître du Château du Phénix dans Thèbes), il apparaît que la colonne x+6 ne devait pas se poursuivre au-delà du mot *Wꜣst* et que le titre « grand chef des Mâ » le suivait immédiatement. Il semble exclu dès lors que ce dernier titre ait pu appartenir au père du personnage, puisque dans ce cas la fin de la colonne x+6 devrait contenir le nom du propriétaire et l'expression de la filiation (*sꜣ n*), ce qui semble impossible.

Datation et attribution de la stèle

Le caractère fragmentaire de la stèle et de l'inscription qu'elle porte rend délicate toute tentative de situer ce monument dans le temps comme de l'attribuer à un personnage en particulier. Même si la représentation n'a pas de parallèle exact[6], le motif qui se trouve dans le cintre de la stèle de Karnak montrant un babouin en adoration dans la barque solaire s'apparente à celui que l'on peut trouver sur certaines stèles thébaines de la Troisième Période Intermédiaire, pour lequel le corpus est néanmoins essentiellement composé de stèles funéraires et en bois[7]. L'exemple le plus proche serait la stèle en calcaire de *Jwlt* fils d'Osorkon Ier (Londres BM 1224)[8].

6. Je remercie C. de Visscher d'avoir bien voulu faire la recherche dans la base de données des stèles tardives qu'elle a constituée sous la direction de D. Devauchelle (Université de Lille-3/ UMR 8164 Halma-IPEL).

7. Sur cet usage du bois dans les stèles funéraires thébaines, qui se distingue de l'usage du calcaire répandu à Abydos, voir A. LEAHY, « Dating stelae of the Libyan Period from Abydos », dans G. P. F. Broekman *et al.* (éd.), *The Libyan Period in Egypt* (*EgUit* 23), Leyde, 2009, p. 418; M. LOTH, « Thebanische Totenstelen der Dritten Zwischenzeit: Ikonographie und Datierung », *ibid.*, p. 220-222.

8. K. JANSEN-WINKELN, « Die Stele London BM 1224 », *SAK* 17 (1990), p. 217, fig. 1 et pl. 6.

S'agissant des personnages représentés, un rapprochement plus précis s'établit en revanche avec une autre stèle en calcaire, de proportions voisines, découverte à Abydos. Il s'agit de la stèle Caire JE 91272[9], qui a été récemment étudiée par A. Leahy[10]. Elle représente un grand chef des Mechouech, dont seule la tête ornée de la plume couchée est préservée, offrant Maât à Osiris coiffé de la couronne-*atef*. Osiris porte les épithètes de « maître de l'éternité (*nb ḥḥ*), aimé du roi des dieux (*mry nsw nṯrw*), souverain de la vie/des vivants (*ḥqꜣ ʿnḫ/ʿnḫ<w>*) ». Selon A. Leahy, des critères épigraphiques, notamment la graphie développée de Mechouech, plaident pour une datation de la stèle à la fin de la XXIe ou au début de la XXIIe dynastie.

Fig. 1. Stèle Karnak, inv. 169.29-1 (dessin A. Guillou).

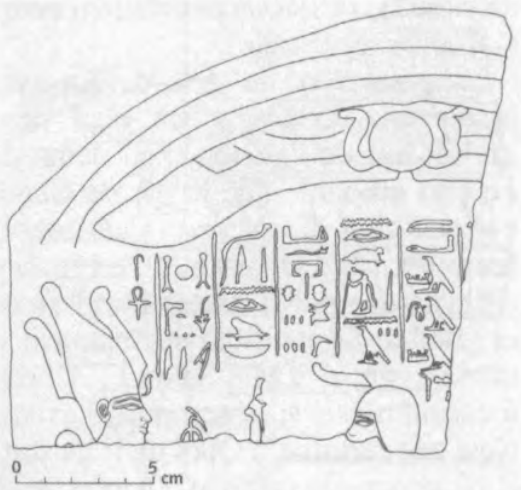


Fig. 2. Stèle Caire JE 91272 (d'après W. K. Simpson, *Inscribed Material*, p. 87, fig. 162).

A. Leahy envisage, bien qu'avec prudence, qu'on puisse rattacher à cette stèle un autre fragment, correspondant au bas d'une stèle découverte dans le même contexte (Caire JE 91259) et portant plusieurs lignes d'inscription, au sein desquelles figure, parmi les divinités invoquées dans le proscynème, le nom de Nimlot. Ce Nimlot ne peut être que le père du futur Chéchonq Ier, qui obtint l'aval de l'oracle d'Amon-Rê de Karnak pour ériger ensuite à Abydos une fondation au bénéfice de la statue de son géniteur, vraisemblablement sous Psousennès II[11], fondation dont la stèle Caire JE 66285 fournit toutes les dispo-

9. W. K. Simpson, *Inscribed Material From the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos* (*PPYEE* 6), New Haven – Philadelphie, 1995, p. 87, fig. 162, pl. 27C.

10. A. Leahy, « Dating stelae of the Libyan Period from Abydos », p. 426-429.

11. Cf. K. A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B. C.)*, 3e éd., Warminster, 1996, p. XXI, § R, qui suggère que c'est à l'occasion de cet événement que le roi et grand prêtre d'Amon Psousennès II a laissé différents témoignages à Abydos (graffito, vase inscrit). Sur ces documents et la question de l'identité du roi tanite et du grand prêtre d'Amon à Thèbes, voir K. Jansen-Winkeln, « II.9. Relative Chronology of Dyn. 21 », dans E. Hornung *et al.* (éd.), *Ancient Egyptian Chronology* (*HdO* I/83), Leyde, 2006, p. 221-224; Fr. Payraudeau, « De nouvelles annales sacerdotales de Siamon, Psousennès II et Osorkon Ier », *BIFAO* 108 (2008), p. 298-304.

sitions légales[12]. Dans ces conditions, A. Leahy déduit logiquement que le grand chef des Mechouech représenté sur la stèle Caire JE 91272 pourrait être identifié avec vraisemblance au fils de Nimlot, Chéchonq. Que la stèle utilise la prérogative « royale » de l'offrande de Maât convient particulièrement bien au statut du personnage en pleine ascension. Le processus par lequel Amon-Rê de Karnak aurait donné son aval à la fondation abydénienne de Nimlot trouverait alors un écho dans l'épithète « aimé du roi des dieux (*i. e.* Amon-Rê) » que porte Osiris. Il n'est pas exclu néanmoins que la stèle Caire JE 91272 puisse être au nom de Nimlot, car la colonne de texte suivant directement celle où se lit le titre de grand chef des Mechouech porte à l'évidence le début d'un signe *n* qui pourrait correspondre au début du nom *Nimlot*. Son fils Chéchonq pourrait être alors représenté derrière lui, ce qui serait cohérent avec la position centrale du personnage faisant l'offrande sur la stèle[13].

S'agissant de la stèle de Karnak, dans l'hypothèse où il s'agirait d'un monument dédié par un chef des Mâ, les données prosopographiques excluraient de l'attribuer au début de la XXIIe dynastie[14]. À cette époque, il est peu probable que le fils de Chéchonq Ier, Ioupout, ait cumulé le titre de « grand chef des Mâ » et celui de « premier prophète d'Amon »[15]. Quant à Iouwelot, fils d'Osorkon Ier, lui aussi premier prophète d'Amon, il souligne sa « libyanité » par le déterminatif du dignitaire coiffé d'une plume attesté dans la graphie de son nom sur un vase votif d'Abydos[16], mais il ne porte pas le titre de chef des Mâ. Selon Fr. Colin, cette distinction resterait attachée à la fonction royale[17] ; néanmoins, l'existence d'une seule lignée de chefs des Mâ n'est pas certaine[18]. Quoi qu'il en soit, le cumul du titre de grand chef des Mâ et d'une simple prêtrise d'Amon ne semble convenir qu'à une date antérieure à la XXIIe dynastie.

12. A. M. Blackman, « The Stela of Shoshenḳ, Great Chief of the Meshwesh », *JEA* 27 (1941), p. 83-95, pl. X-XII ; voir aussi R. K. Ritner, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period* (*SBLWAW* 21), Atlanta, 2009, n° 41, p. 166-172 ; sur les aspects juridiques, voir B. Menu, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'Ancienne Égypte*, Versailles, 1982, p. 176-183 ; B. Muhs, « Oracular Property Decrees in their Historical and Chronological Context », dans G. P. F. Broekman *et al.* (éd.), *The Libyan Period in Egypt*, p. 270-271.

13. A. Leahy, « Dating stelae of the Libyan Period from Abydos », p. 427.

14. Voir dernièrement G. P. F. Broekman, « The leading Theban Priests of Amun and their Families under Libyan Rule », *JEA* 96 (2010), p. 125-148, part. p. 129.

15. Selon P. Vernus, Ioupout porterait le titre de grand chef des Mâ sur une bandelette de momie de l'équipement funéraire de *Ḏd-Ptḥ-jw.f-ʿnḫ* (« Inscriptions de la troisième période intermédiaire (II) », *BIFAO* 75 [1975], p. 71 et n. 8. Voir aussi K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II. *Die 22-24. Dynastie*, Wiesbaden, 2007, n° 12.42, p. 30-31). Mais Fr. Colin suggère de manière convaincante que le groupe *mr mšʿ wr M* lu par Maspero sur la bandelette de momie doit en fait être lu *mr mšʿ wr ḥꜣwty* « généralissime et commandant » (*Les Libyens en Égypte*, p. 107).

16. A. Effland, « Iuwelot der Libyer », p. 63-66.

17. Fr. Colin, *Les Libyens en Égypte*, p. 106-107.

18. Fr. Payraudeau considère qu'il s'agit à cette époque d'un titre militaire, lié à la direction d'une garnison à majorité *mechouech* et ne relevant plus forcément de lignées tribales, d'où la possibilité de plusieurs porteurs simultanés du titre (communication personnelle).

Quelle que soit l'identité réelle du chef libyen de la stèle retrouvée près de la chapelle d'Osiris coptite à Karnak, le document apporte une preuve supplémentaire de l'ancrage de ces chefs libyens dans le clergé thébain. S'il s'agit d'un chef des Mâ, cette source serait d'autant plus importante que le rôle joué par ceux-ci en Haute Égypte a longtemps été occulté par l'absence d'éléments probants[19]. Qu'un grand chef des Mâ exerce une influence à Thèbes à la fin de la XXIe dynastie ne serait en fait pas surprenant si l'on envisage conjointement certains documents contemporains[20]. En premier lieu, la stèle Caire JE 66285, déjà évoquée, montre que Chéchonq obtient le droit de succéder à son père et de lui instaurer une statue cultuelle à Abydos par l'entremise d'une consultation oraculaire d'Amon-Rê. Il faut supposer que le statut de prêtre, nécessaire pour entrer dans le temple de Karnak, était possédé par Chéchonq. Par ailleurs, la stèle de Siamon érigée à Karnak, dont les premiers fragments ont été découverts par G. Legrain en 1903[21] et qui fait l'objet d'une étude en cours de Fr. Payraudeau, comporte le récit d'une consultation oraculaire dont le bénéficiaire est « Nimlot, le chef des Mâ, chef des chefs »[22]. De toute évidence donc, Nimlot comme son fils Chéchonq avaient été admis dans le sanctuaire d'Amon-Rê à Karnak et y avaient conquis un certain pouvoir. Ce n'est d'ailleurs que le corollaire de l'envergure nationale qu'avaient acquise ces deux personnages, prélude à l'accession au trône du second et à la naissance de la XXIIe dynastie.

Le rôle du Château du Phénix

Le « Château du Phénix », mentionné dans la titulature du dédicant de la stèle de Karnak, est un élément important de la topographie religieuse de Karnak à la Troisième Période Intermédiaire[23]. Parmi les fonctions qu'il semble possible de lui attribuer, le *ḥwt-bnw* de Karnak apparaît comme le lieu où est cérémoniellement officialisée la transmission père-fils dans le contexte sacerdotal[24]. Le texte le plus explicite est celui de la statue de Bakenkhonsou (Caire CG 42213) où se trouve l'éloge de son fils. Le père dit : « Je demande pour lui des années de

19. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta », p. 134-135.

20. On signalera ici l'existence d'un contemporain du Grand prêtre d'Amon Menkheperrê nommé *ʿnḫ.f-n-Jmn*, portant les titres de « enfant de chef des Mechouech » et de « prophète d'Haroeris ». Voir M. Müller, « The "el-Hibeh"-Archive », dans G. P. F. Broekman *et al.* (éd.), *The Libyan Period in Egypt*, p. 263, n. 123.

21. Lettre de G. Legrain à G. Maspero du 17 mars 1903. Institut de France MS 4027, f° 291.

22. Fr. Payraudeau, « De nouvelles annales sacerdotales », p. 304-305.

23. Voir principalement A. Leahy, « In the house of the Phoenix at Thebes (Cairo JE 36938) », dans A. Leahy – J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H. S. Smith* (*OccPubl* 13), Londres, 1999, p. 185-192 ; voir aussi K. Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit* I, p. 96, n. 8 (qui soutient la lecture *ḥwt-bꜣ*) ; Fr. Payraudeau, « Nespanétjerendjerâ, trésorier des rois libyens (Statue Caire JE 37323) », *RdE* 55 (2004), p. 85, n. e.

24. Cf. Fr. Labrique, « Le regard d'Hérodote sur le phénix », à paraître, qui renvoie à L. Delvaux, « *Donné en récompense de la part du roi* » (djw m ḥswt nt ḫr nsw). *Statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, thèse de doctorat, Strasbourg, 2008, p. 980 (*non vidi*).

bonheur, je parle pour lui au phénix »[25]. Dans les inscriptions d'une autre statue, Caire JE 36938, le propriétaire, Penoupoqer, déclare :

> Puisse-t-il (= Amon) faire en sorte que je demeure à proximité de son sanctuaire, (ma) statue demeurant dans le Château du Phénix (*ḫnty mn m ḥwt-bnw*), le fils de mon fils étant mon successeur[26].

Le fils de Penoupoqer, Nespanetjer(âaen)djerâ, qui a dédié la statue pour son père, déclare quant à lui :

> Louange à toi, créateur de mon corps, celui qui a moulé mes membres. Puisses-tu être établi dans le Château du Phénix à Thèbes, puisse-t-il <te ?> recevoir avec un cœur aimant, puisse Amon te rendre bénéficiaire de libation et d'encens chaque jour comme tous ceux au cœur juste dans son temple[27].

Ce qui est rituellement garanti dans le Château du Phénix, c'est donc aussi bien le culte de la statue du père que la légitimité du fils à lui succéder dans sa fonction. Un autre élément important est l'association d'Osiris avec ce Château du Phénix, attestée par l'invocation à « Osiris qui réside dans le Château du Phénix » sur cette même statue Caire JE 36938. Osiris est donc « invité » dans cette partie du sanctuaire d'Amon, ce qui est cohérent avec le fait que le culte *post mortem* des prêtres soit assuré à cet endroit. Le rôle du « Château du Phénix » pourrait avoir un écho dans la transmission père-fils Nimlot/Chéchonq qui est au cœur de l'inscription de la stèle Caire JE 66285. La création d'une fondation cultuelle dans le domaine d'Osiris à Abydos est en effet avalisée par une consultation oraculaire d'Amon, qui doit par la même occasion confirmer le fils de Nimlot dans la succession qu'il assume.

Sans qu'on puisse être affirmatif sur une localisation possible du *ḥwt-bnw* dans Karnak, le rôle que joue l'Akhmenou dans « l'introduction » des nouveaux prophètes thébains à la Troisième Période Intermédiaire[28] rend probable la connexion des deux structures. La relation qui s'établit indirectement entre ce lieu et la nécropole osirienne du nord-est dans notre stèle fait immanquablement songer au lien étroit qui existe aux époques ultérieures entre Amon qui réside dans l'Akhmenou et Osiris de Coptos qui réside précisément dans ce secteur osirien[29].

Le secteur de la nécropole osirienne à la XXIe-XXIIe dynastie

La découverte de cette stèle déposée par un chef libyen près de la nécropole d'Osiris à Karnak fournit un jalon supplémentaire dans une histoire qui s'étale sur toute la durée du Ier millénaire avant J.-C. Il est d'autant plus important que les documents relatifs au début du développement de cet Osireion sont rares.

25. K. Jansen-Winkeln, *Ägyptische Biographien*, p. 102 et 484 (e 4).

26. A. Leahy, « In the house of the Phoenix », p. 186-187, C, 5-6.

27. *Ibid.*, D, 3-6.

28. Cf. J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIIImes dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon* (*OLA* 32), Louvain, 1989, p. 246-251.

29. Voir les prêtrises des membres de la famille qui a réoccupé la tombe d'Ânkh-Hor à la XXXe dynastie (par exemple Ouahibrê, connu notamment par la stèle BM 8461 = M. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc.* [*HTBM*] 11, Londres, 1987, p. 38, pl. 74-75 et 77).

Les fouilles menées dans le cadre du CFEETK ont mis en évidence l'existence de sépultures de figurines osiriennes dès la fin du Nouvel Empire[30]. Elles sont antérieures à la construction dans cette zone d'un mur d'enceinte à bastions par le grand prêtre d'Amon Menkheperrê, probablement celui qu'évoque la stèle de l'an 48 découverte par G. Legrain à proximité du Temple de l'Est[31]. Le *claustrum* aux noms de Maâtkarê et Henouttaouy[32], découvert par H. Chevrier près de la chapelle anépigraphe au nord de la nécropole, fournit un autre témoignage d'activité architecturale pour la XXIe dynastie, malheureusement peu explicite. La première construction d'envergure et aux décors conséquents qui ait survécu dans le secteur nord-est de Karnak est datable du milieu du IXe siècle av. J.-C. C'est en effet sous le règne d'Osorkon II qu'est construite une chapelle double dédiée à Isis « de la grande butte » et Osiris qui inaugure l'arbre-*ished*[33]. Cette chapelle est l'œuvre de Hor (VII-VIII-IX-XI), haut personnage qui est en charge des rites osiriens de Khoiak à Thèbes. Il est l'époux de Chebensopdet, petite fille d'Osorkon II, dont la statue retrouvée dans la Cachette de Karnak met en exergue la forme héracléopolitaine d'Osiris, Osiris Naref[34]. La stèle Karnak inv. 169.29-1 atteste donc du fait que la « grande butte » était déjà auparavant, au tournant des XXIe-XXIIe dynasties, un lieu qui recueillait les dévotions de personnages importants.

Les relations qui unissent Thèbes et Abydos à la Troisième Période Intermédiaire sont étroites[35]. La stèle de Karnak permet d'établir un parallèle précis entre le sanctuaire d'Osiris à Abydos, lieu de pèlerinage dont le succès reste important à l'époque libyenne, et la nécropole osirienne de Karnak, qui joue en quelque sorte le rôle de substitut thébain à celui-ci à proximité du temple d'Amon. La forme du dieu qui y est vénérée est l'Osiris

30. Fr. Leclère – L. Coulon, « La nécropole osirienne de la "Grande Place" à Karnak. Fouilles dans le secteur nord-est du temple d'Amon », dans Chr. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 september 1995* (*OLA* 82), Louvain, 1998, p. 650-651 ; Fr. Leclère, « Données nouvelles sur les inhumations de figurines osiriennes : le tombeau d'Osiris à Karnak », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the VIIIth ICE, Cairo, 2000*, Le Caire, 2003, I, p. 295-303 ; Id., « Le quartier de l'Osireion de Karnak », p. 242-243.

31. L. Coulon – Fr. Leclère – S. Marchand, « "Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak », *CahKarn* X (1995), p. 223-225 ; Fr. Leclère, « Le quartier de l'Osireion de Karnak », p. 244-246.

32. PM II², 203 ; K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* I, p. 81, 6.24 ; L. Gosselin, *Les divines épouses d'Amon dans l'Égypte de la XIXe à la XXIe dynastie* (*EME* 6), Paris, 2007, p. 222, § 126.

33. O. Perdu, « La chapelle "osirienne" J de Karnak : sa moitié occidentale et la situation à Thèbes à la fin du règne d'Osorkon II », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris*, p. 101-121.

34. L. Coulon – A. Masson, « Osiris Naref à Karnak », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris*, p. 124-125 et 141-142. Il faut peut-être insister ici sur le fait qu'Héracléopolis était, à la XXIe-XXIIe dynastie, une importante place de garnison des Mâ.

35. A. Leahy, « Abydos in the Libyan Period », dans A. Leahy (éd.), *Libya and Egypt c 1300-750 BC*, Londres, 1990, p. 165-175 ; voir aussi dernièrement J. Budka, « The use of pottery in funerary contexts during the Libyan and Late Period : A view from Thebes and Abydos », dans L. Bareš *et al.* (éd.), *Egypt in transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE. Proceedings of an International Conference. Prague, September 1-4, 2009*, Prague, 2010, p. 22-72, part. p. 62-63.

abydénien, comme sur la cuve de Coptos[36], l'épithète « coptite » issue de cette ville et caractéristique, à Karnak, de la nécropole de la Grande Place n'apparaissant qu'à la transition entre la XXVe et la XXVIe dynastie[37]. Alors que l'intérêt des chefs libyens pour Abydos à la fin de la XXIe et au début de la XXIIe dynastie ressort fortement des témoignages laissés par les grands chefs des Mâ Chéchonq, Nimlot ou Iouwelot[38], ou le quatrième prophète d'Amon et chef des Mâhasou Pachedbastet, qui y restaura une fondation cultuelle[39], la stèle retrouvée près de la butte osirienne de Karnak livre un témoignage d'un intérêt parallèle pour ce site thébain.

D'après les similitudes que nous avons notées entre la stèle d'Abydos Caire JE 91272 et celle trouvée près de la chapelle d'Osiris coptite, ce dernier document pourrait être attribué à Nimlot A ou à son fils Chéchonq et on pourrait alors caractériser une dévotion particulière de ce personnage qui ne se limiterait pas à Abydos mais se manifesterait dans divers lieux sacrés osiriens. On signalera l'existence d'un autre document, malheureusement dépourvu de contexte, qui confirme la dévotion de Chéchonq envers Osiris avant son accession au trône. Il s'agit d'une stèle cintrée en calcaire du « grand chef des Mâ, chef des chefs, Chéchonq », fils du grand chef des Mâ Nimlot et dont la mère, Tentsepeh, est fille d'un grand chef des Mâ. Le monument n'est connu que par la description et la transcription qu'en donne G. Daressy, qui l'avait vu chez un marchand du Caire[40]. Le futur Chéchonq Ier y est représenté en adoration devant Osiris « maître du ciel ».

En définitive, malgré les incertitudes qui pèsent sur son attribution, cette stèle dédiée par un grand chef libyen auprès de la butte osirienne de Karnak fournit, par sa date ancienne, un témoin important du développement des

36. J. Yoyotte, « La cuve osirienne de Coptos », p. 163 et 168.

37. Sur Osiris coptite, voir J. Yoyotte, « La cuve osirienne de Coptos », p. 168-169 ; bibliographie récente dans L. Coulon, « Une trinité d'Osiris thébains sur un relief découvert à Karnak », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives* 1 (*CENiM* 3), Montpellier, 2009, p. 3-4, n. (a). Les premières attestations se trouvent sur les statues New York, MMA 35.9.1 (Base de données Cachette de Karnak [citée ensuite B-CK] 276), Caire JE 37014 (B-CK 255) et la stèle Croydon Central Library (P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen* [*ÄF* 25], Glückstadt, 1973, p. 214). L'attestation la plus ancienne donnée par le *LGG* II, 566 [4] avec un point d'interrogation (Statue Walters Art Gallery 22.215 : G. Steindorff, *Catalogue of the Egyptian sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946, Nr. 174) correspondant à la TPI (XXIIe-XXIVe dyn.) est en fait attribuable à l'époque saïte (cf. B-CK 569). Dans la chapelle d'Osiris Heka-Djet, salle III (ép. libyenne, Takélot III), on trouve un proscynème à « Osiris le grand dieu qui préside aux Occidentaux le grand dieu dans [Co]ptos ? ou [Aby]dos ? ». Pour la leçon « Coptos », voir Cl. Jurman, « The Osiris Chapels of the Third Intermediate Period and the Late Period in Karnak. Some aspects of their religious and historical significance », *Aegyptus et Pannonia* III, 2006, p. 122-123 et n. 49. Pour la leçon « Abydos », voir K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II, p. 317.

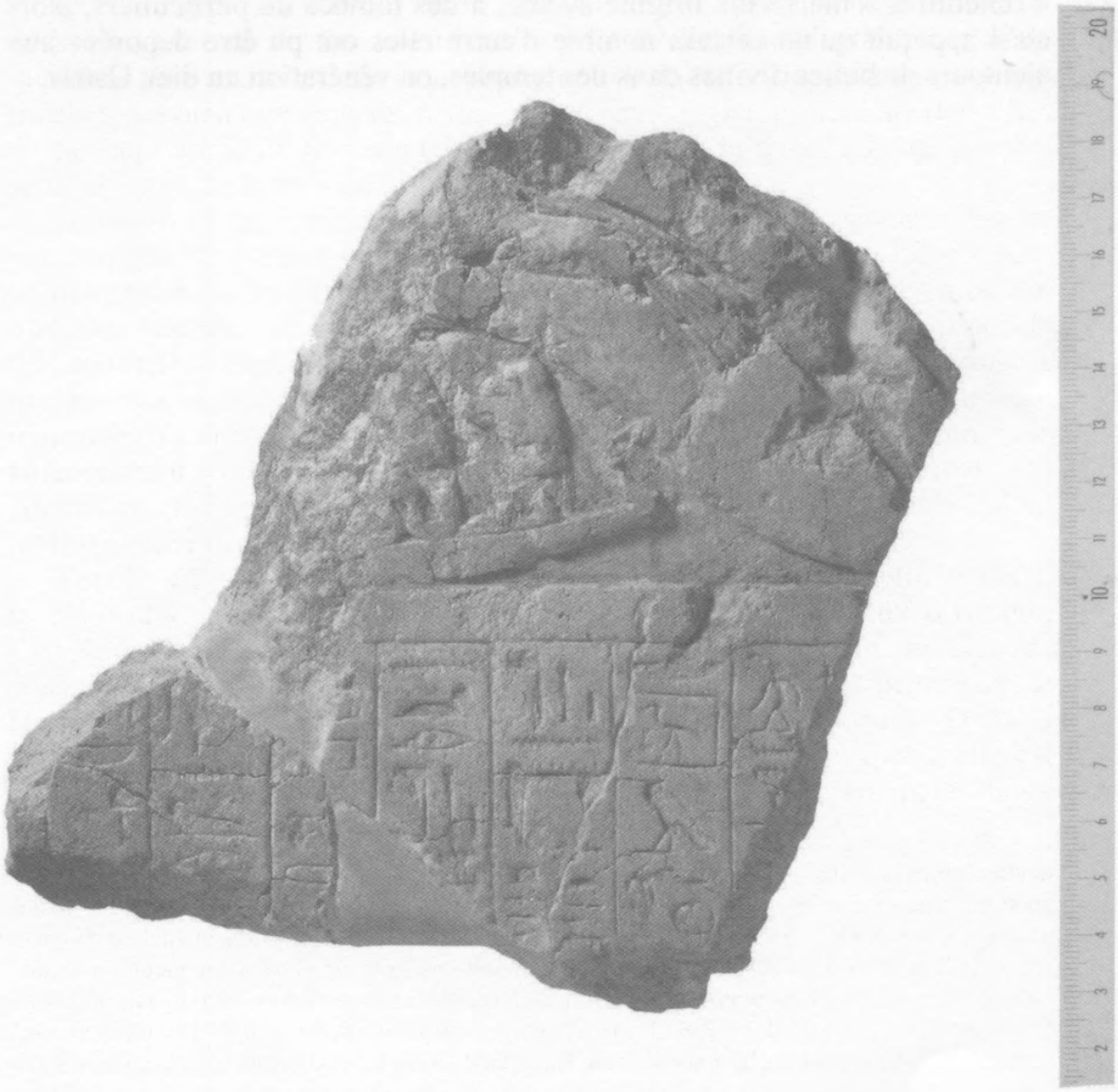
38. A. Effland, dans U. Effland, « Funde aus dem Mittleren Reich bis zur Mamlukenzeit aus Umm el-Qaab », *MDAIK* 62 (2006), p. 139.

39. Stèle Londres UC 14496. H. Jacquet-Gordon, « The illusory Year 36 of Osorkon I », *JEA* 53 (1967), p. 63-68, pl. XI ; cf. R. K. Ritner, *The Libyan Anarchy*, p. 261-262, n° 63 (avec réf.) ; A. Leahy, « Dating stelae of the Libyan Period from Abydos », p. 429.

40. G. Daressy, « Les parents de Chéchanq Ier », *ASAE* 16 (1916), p. 177 ; PM VIII, 803-063-400 ; K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* I, p. 162, Nr. 10.8.

tombeaux du dieu mort dans les sanctuaires divins au Ier millénaire av. J.-C., le tombeau de Karnak fonctionnant dès cette époque comme un lieu de substitution au traditionnel lieu sacré abydénien[41]. L'existence même de ce monument dans son contexte de découverte incite également à considérer avec prudence l'attribution de certaines stèles en pierre, en apparence « funéraires » mais sans origine avérée, à des tombes de particuliers, alors qu'il apparaît qu'un certain nombre d'entre elles ont pu être déposées aux alentours de buttes divines dans des temples, en vénération au dieu Osiris.

41. Dans le même ordre d'idées, voir aussi la pratique sacerdotale du « triple mémorial » (Abydos, Karnak, Thèbes-ouest) évoqué sur certains monuments de la Troisième Période Intermédiaire (M. Eaton-Krauss – K. Jansen-Winkeln, « Der Würfelhocker des Hor aus der frühen 22. Dynastie », *MDAIK* 57 [2001], p. 6; L. Coulon – L. Masson, « Osiris Naref à Karnak », p. 126, n. a., et p. 137).



Pl. 1. Stèle Karnak, inv. 169.29-1 (cliché © CFEETK).